BOUYSSET Henri Gabriel Louis
25 ans
Cultivateur
Soldat au 9° RI
MPLF à Noyers (Ardennes)
le 27 août 1914
Disparu

Le soldat : Incorporé au 9° Régiment d'infanterie. Déclaré soutien de famille au 3 septembre 1910, il fut rappelé à l'activité par décret de mobilisation du 1er Aout 1914.
Disparu le 27 Aout 1914 à Noyers Ardennes.

Sa famille : Né le 2 Aout 1889 à Luzech, fils de Jean Louis Bouysset, propriétaire, et de Marie Anne Bouscarat, domicilié à Relhié Il était célibataire .Il avait les cheveux châtains, les yeux gris, le visage ovale et mesurait 1m65.

Le 27 aout 1914 au 9e RI ... A 11h 30 le 2° Bat. se porte à l'attaque de Noyers. Il parvient à entrer dans le village, le 1e et 2e bataillon arrivés aux environs de la ferme Beaumesnil tentent de nouveau de se porter en avant : ils ne peuvent atteindre le village et s'arrêtent à 700m environ de la ferme Beaumesnil pour organiser une position défensive.

Les Greniers de Luzech

****

Source : Collection B.D.I.C
Licence ouverte
Librairie Chapelot Paris
Extrait chapitre I

HISTORIQUE DU 9e REGIMENT D'INFANTERIE

PREFACE

___

Je dédie ce libre à mon vaillant et glorieux régiment, à la mémoire des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats qui ont vaillamment combattu dans ses rangs et sont tombés au Champ d'Honneur.

Et vous, mes chers compagnons d'armes, qui lirez les faste magnifiques dont vous avez tissé la trame, élevez tout d'abord votre pensée, dans un pieux recueillement, vers ceux qui vous ont servi d'exemple : héros obscurs frappés à leur poste de veille dans la tranchée, guerriers altiers tombés dans l'ivresse du triomphe, alors qu'ils boutaient hors de France l'insolent adversaire.

J'ai eu le grand honneur de vous commander pendant la période la plus éclatante de votre histoire où, du 18 juillet au 26 octobre 1918, trois palmes et une étoile d'or venaient fleuronner votre drapeau.

Elles consacrent votre haute vaillance dans la bataille de l'Ourcq où, bousculant l'ennemi, surpris de votre attaque soudaine, vous le rejetiez jusqu'à Armentières.

Elles sont un éclatant hommage à votre ferme résolution dans la bataille de l'Ailette où vous triomphez d'obstacles formidables.

Elles glorifient par une récompense plus haute votre héroïque bravoure dans l'attaque de Moronvillers.

Elles sont le tribut de votre ténacité indomptable, puis de votre bouillante ardeur dans la bataille de l'Oise où tous chefs et soldats, ont rivalisé d'adresse et remporté les plus glorieux trophées.

Vous fûtes splendides dans l'enivrement de cette offensive finale : vous n'avez pas été moins beaux dans la lutte âpre et patiente de la guerre de tranchée : une étoile d'argent fut le témoignage de votre généreuse énergie et de votre puissance agissante.

Vous vous êtes montrés une troupe d'élite, redoutée de l'ennemi – un ordre allemand en fait foi -, irrésistible dans l'attaque, impavide dans la défense. Vous avez prouvé qu'avec du cœur et de la volonté, aucune mission n'était au-dessus de vous.

Soldats du 9e, soyez fiers de vous ; vous avez écrit des pages éblouissantes et quand, dans le rayonnement de sa gloire, votre drapeau paraîtra devant vous, chargé de sa moisson de lauriers, qu'un même frémissement d'orgueil parcoure tous vos cœurs ; puis, pieusement, par la pensée, nous l'inclinerons devant ceux qui ont payé du sacrifice de leur vie le triomphe de notre belle France, le retour à la mère patrie de l'Alsace et de la Lorraine.

Lieutenant-colonel BECKER.

_____

Les Greniers de Luzech

CHAPITRE Ier

Le 5 août 1914, le 9e régiment d'infanterie quitte Agen, sous le commandement du colonel DUPORT ; il est composé en totalité d'éléments originaires des 12e et 17e régions : Limousins et Gascons, gars solides au cœur chaud, dans lequel sont gardées intactes les pures traditions de la vieille France.

L'enthousiasme est grand, les âmes vibrent à l'unisson. Une même pensée unit tous ces braves : il faut vaincre l'Allemagne ! Les wagons couverts de fleurs s'éloignent dans une ovation indescriptible : ils sont partis …

Le 9 août, le régiment débarque à Valmy. Remplis d'espoir, les soldats du 9e marchent à l'ennemi, traversant l'Aisne, puis la Meuse et, ayant franchi la frontière belge, arrivent à Bertrix. C'est le 22 août. Le 17e corps qui fait partie de la IVe armée (général de Langle de Carye) prend contact avec les Allemands, dans les bois au nord du village. L'adversaire, solidement retranché, nous est bien supérieur en nombre. La lutte est violente et meurtrière. Le colonel HUC tombe mortellement frappé. Nos régiments doivent battre en retraite.

Placé à l'arrière-garde, le 9e régiment d'infanterie défend à Noyers (Ardennes) le passage de la Meuse. Du 27 août, au matin, jusqu'au 28 au soir, l'ennemi, tenu en échec, ne parvient pas à franchir la rivière. Dans cette lutte interrompue sur l'ordre du commandement français, nos soldats se croient victorieux. Ils éprouvent une douloureuse surprise, quand ils reçoivent l'ordre d'évacuer leurs positions et, la rage au cœur, nos braves reprennent la marche en retraite.

Le soldat BOUYSSET Henri est « Mort pour la France » le 27 août 1914 à Noyers (Meuse)

****

Mémoire des Hommes
26N 581/1
Images 16 et 17

27 août 1914

4h 30 – Le régiment prend les armes et à l'ordre de se diriger par la ferme Beaumesnil sur Haraucourt où soit se ressembler la 65e Brigade. Le 2e Bataillon couvre ce rassemblement face au Nord.

8h 30 – Le Colonel reçoit l'ordre suivant de la 65e Brigade : « Avec vos trois bataillons prenez de flanc l'attaque allemande qui venant de Thelonne refoule le 88e et le 59e. Le Général Albi a donné l'ordre à un groupe d'artillerie de soutenir votre contre-attaque ».

8h 40 – Le régiment se met en mouvement d'Haraucourt dans la direction générale de Thelonne ; 2 bataillons en première ligne ((1er Bon à droite, 2e Bon à gauche), 3e Bon en deuxième ligne, derrière le 1er Bon. Arrivé au sud de Beaumesnil le 2e Bon reçoit comme objectif le village de Noyers-Pont-Maugis et la croupe 346 à l'ouest.

Le 1er Bon continue à marcher sur Thelonne que l'ennemi a évacué et se dirige ensuite sur Noyers pour concourir à l'action du 2e Bataillon. Celui-ci laisse une compagnie en soutien de

Les Greniers de Luzech

l'artillerie établie au nord de la ferme Beaumesnil le 3e Bataillon, en deuxième ligne a dépassé les bois à l'ouest d'Augécourt arrive la croisée des sentiers entre Augécourt et Thelonne.

11h 30 – Le 3e Bon se porte à l'attaque de Noyers. Il a ses 3 compagnies en première ligne, 5e à droite, 6e au centre, 7e à gauche. En descendant dans le ravin au S.O. de Noyers, le capitaine Commandant la 6e Cie est tu. Le 2e Bon monte à l'assaut de Noyers ; il parvient à entrer dans le village, il dépasse même la lisière Est. La 7e Cie en liaison à gauche avec un bataillon du 59e qui débouche des bois de la Marfée, les 3 compagnies du bataillon sont portés vigoureusement en avant.
Le 1er Bataillon après avoir dépassé Thelonne se trouve au milieu de troupes de la 34e division (59e, 83e). Il reçoit l'ordre de se porter sur la croupe à l'ouest de Noyers pour arrêter l'effort de l'ennemi qui se montre en force de ce côté. Il peut arriver sur la crête et s'y maintenir.
Le 3e Bataillon est porté d'abord sur la crête entre Aillecourt et Thelonne avec 2 compagnies en 1re ligne (11e et 12e). Ces compagnies progressent par bonds pour prolonger la droite du 1er Bon et atteignent l'ancienne foulerie du Milieu entre Thelonne et Pont Maugis. A cet endroit, elles sont prises à parti par les mitrailleuses ennemies qui arrêtent net leur progression malgré l'appui énergique des 9e et 10e Cies. Le sous-lieutenant Sudre est blessé au visage en entrainant ses hommes ; l'adjudant Coudert tombe en même temps le bras fracassé. Le bataillon se trouve à ce moment encadré par des troupes de plusieurs régiments.
Ver 14h 30, une violente contre-attaque ennemie se produit sur la gauche du régiment, venant des bois de la Marfée. En même temps, un fléchissement de notre ligne se produit à droite. Les 1er et 2e Bataillons se replient dans la direction de la ferme Beaumesnil, le 3e Bataillon dans la direction d'Augécourt, après avoir tenté d'arrêter l'ennemi à Thelonne et essayé à plusieurs reprises de reprendre l'offensive.
Les 1er et 2e bataillons arrivés aux environs de la ferme Beaumesnil tentent de nouveau de se porter en avant dans la direction de Thelonne : ils ne peuvent atteindre le village et s'arrêtent à 700 m environ de la ferme Beaumesnil pour y organiser une position défensive. Le 3e Bataillon, qui s'est replié sur Raucourt, met en état de défense le fond de la vallée.

****

wikipedia

Les Greniers de Luzech

Par Superbenjamin — Ce fichier est dérivé de: France location map-Regions and departements-2015.svg, CC BY-SA 4.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=46044757

La nécropole de Noyers-Pont-Maugis est un cimetière militaire allemand situé sur le territoire de la commune française de Noyers-Pont-Maugis, en Ardennes (département).
Ce lieu de mémoire a été créé après la Première Guerre mondiale, en 1922.

HISTORIQUE

En 1922, les autorités françaises commencent à aménager ce cimetière.
Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Wehrmacht procède également à des inhumations, plante des arbres et contribue à l'aménagement du lieu.
Suite à la première convention franco-allemande sur les sépultures de guerre signée le 23 octobre 1954, des transferts sont effectués pour regrouper en cet endroit différent cimetières, de manière à faciliter l'entretien des tombes.
Les sépultures transférées proviennent notamment d'un cimetière provisoire entre Oches et , dont beaucoup de soldats de la Division Grossdeutschland tués à la bataille de Stonne, d'un cimetière situé initialement à Faux, et d'un autre situé à la ferme de Soiry à Inor.
Un second traité du 19 juillet 1966 organise l'entretien des cimetières avec l'intervention du Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge (VDK).

Le VDK est une association humanitaire créée en Allemagne dès 1919 et chargée par le gouvernement allemand d'entretenir les sépultures de guerre allemandes, et de délivrer de l'information aux familles des soldats inhumés.
Cette association est tournée vers les jeunes, dans le cadre d'actions de mémoire partagée. Le VDK a pour mot d'ordre « Réconciliation sur les tombes - Travail pour la paix », et avait vu son activité compromise momentanément pendant la période nazie.

DESCRIPTION

L'endroit est calme et bien entretenu, sur un terrain en pente, à l'écart de la commune de Noyers-Pont-Maugis, vers l'ouest, et au sud de Sedan.
Le bâtiment d'entrée comprend une salle d'accueil avec un registre et un plan d'orientation. De ce bâtiment d'entrée, un chemin en ardoises conduit au monument aux morts, une petite chapelle carré recouverte d'un toit en cuivre. L'intérieur est éclairé par trois fenêtres rondes garnies de verres de couleur, avec une voute en arête. Une sculpture en calcaire réalisée par Kurt Schwippert représente une femme symbolisant la tristesse[1].

Dans le pavement, une dalle porte l'inscription :
« Dans ce cimetière reposent 14 055 morts de la Première Guerre mondiale et 12 788 morts de la deuxième guerre mondiale, dont restent inconnus 4 903 soldats de la Première Guerre mondiale et 627 soldats de la deuxième guerre mondiale[2] »

Un chemin conduit à une grande croix de granit gris de 11 mètres de haut.
Une des fosses communes du cimetière se trouve au-dessus de ce chemin.
La croix regarde vers l'Est, en direction de l'Allemagne.
Le visiteur dispose également de cet endroit d'une vue sur la Meuse.

Le cimetière de la Première Guerre mondiale est divisé en deux blocs marqué A et B. Celui de la Seconde Guerre mondiale est divisé en 8 blocs.
Les quatre premiers blocs comportent des tombes disposées de manière plus resserrée, avec une dalle pour deux morts, pour éviter une forêt de croix.
Dans les quatre autres blocs ainsi que pour les blocs A et B de 1914-1918, chaque croix portent 4 ou 6 noms.

Les Greniers de Luzech

Le terrain comporte des groupes d'arbres et d'arbustes, bouleaux, frênes, érables, chênes, mélèzes, pins, etc.

Dessapins délimitent le cimetière vers le haut.

La grande croix de granit

Par Noluenn Docquin-Mesnard — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=21513795

Juste à côté du cimetière allemand, se trouve un cimetière dédié aux soldats français.
La plupart sont tombés lors de la première guerre mondiale.
1200 d'entre eux sont dans une fosse commune et 528 dans des tombes individuelles.
C'est du 26 au 28 août 1914 que des régiments bretons et vendéens résistent à l'armée allemande.
Ce cimetière français abrite également des tombes de soldats du Commonwealth.
Non loin se trouve la tombe du colonel Marolles, du 137e régiment d'infanterie, mort au combat **le 27 août 1914.**
Ses dernières paroles auraient été **« Je meurs content, mes hommes sont des braves »**
Un point de vue est aménagé à côté de l'entrée du cimetière français, offrant une vue panoramique sur la cuvette de Sedan, avec un panneau d'informations sur les combats successifs en ces lieux en 1870, 1914, 1918, 1940.

****

LE 9E REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

wikipedia

9E REGIMENT D'INFANTERIE

Insigne régimentaire du 9e Régiment d'Infanterie.

Par fantassin 72 — collection personnelle, Domaine public, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=16838083

Période	1616 – 1940
Pays	France
Branche	armée de Terre
Type	régiment d'infanterie
Rôle	infanterie
Ancienne dénomination	**Régiment de Normandie** **Régiment de Neustrie**
Devise	***"Normandie en Avant !"***
Inscriptions sur l'emblème	**Austerlitz 1805** **Wagram 1809** **La Moskowa 1812** **Sébastopol 1855** **Verdun 1916** **Soissonais 1918** **L'Ailette 1918** **AFN 1952-1962**
Anniversaire	Saint-Maurice
Guerres	Guerre de succession d'Autriche Guerre de Sept Ans Première Guerre mondiale Seconde Guerre mondiale
Fourragères	Aux couleurs du ruban de la croix de guerre

	1914-1918
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 trois palmes une étoile de vermeil une étoile d'argent Médaille d'or de la Ville de Milan

Insigne de béret d'infanterie
Par Gi08 — Travail personnel, CC BY-SA 3.0,
https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7546493

Le **9e régiment d'infanterie** ou **9e RI** est un régiment de l'armée de terre française créé sous l'Ancien Régime.

CREATION ET DIFFERENTES DENOMINATIONS

1616 : Création à partir des **bandes de Normandie** sous le nom de **régiment de Normandie** par le maréchal de France Concini, marquis d'Ancre et favori de la reine Marie de Médicis.
1776 : ses 1er et 3e bataillons forment le **régiment de Neustrie**.
1791 : renommé **9e régiment d'infanterie de ligne**.
1794 : **9e demi-brigade de bataille**, formée par :
1er bataillon, 5e régiment d'infanterie de ligne
3e bataillon de volontaires du Nord.
2e bataillon de volontaires du Finistère.

1796 : **9e demi-brigade d'infanterie de ligne**, formée par :
2e demi-brigade de bataille.
161e demi-brigade de bataille.
1803 : renommé **9e régiment d'infanterie de ligne**.

1814 : pendant la Première Restauration, il est renommé **9e régiment d'infanterie de ligne-Bourbon**.
1815 : pendant les Cent Jours, il reprend son nom **9e régiment d'infanterie de ligne**.
1815 : il est licencié lors de la Seconde Restauration.
1816 : création de la **9e Légion-Aube-Infanterie de ligne**
1820 : renommée le **9e régiment d'infanterie de ligne**.
Monarchie de Juillet : devient le **9e régiment d'infanterie**.
Deuxième République et Second Empire: redevient le **9e régiment d'infanterie de ligne**.
À partir de la Troisième République il prend son nom définitif, **9e régiment d'infanterie**.

1914 : à la mobilisation, il donne naissance au **209e régiment d'infanterie**

Les Greniers de Luzech

Colonels / Chefs de brigade

Fils de Concini
1616 : Mestre de camp Honoré d'Albert
1699 : Armand Desbordes, noble, lieutenant, originaire de Colméry (Nièvre), comte d'Angennes (+1717)
15 novembre 1717 : Philippe Charles de La Fare (futur maréchal) de juillet 1753 jusqu'en février 1762 : Louis Nicolas de Péruse, marquis d'Escars.
février 1762 : Louis de Chastenet, comte de Puységur
1792 : Colonel Jean-Francois-Louis Picault Desdorides
1794 : Chef de brigade Cardon
1796 : Chef de brigade Marpete
1796 : Chef de brigade (*) Simon Lefebvre
1799 : Chef de brigade (*) Joseph Pepin
1804 : Colonel (*) Joseph Pepin
1808 : Colonel Antoine Gallet
1809 : Colonel etre Gouy
1809 : Colonel Victor Vautre
1813 : Colonel Nicolas Broussier

23 mars 1914 - 6 novembre 1914 : Colonel Duport
décembre 1916 - mai 1917 : Commandant Castella (*)
(*) Ces officiers sont devenus par la suite généraux de brigade.

Colonels tués ou blessés en commandant le 9e régiment d'infanterie sous l'Empire (1804-1815)

Colonel Gallet, tué le 6 juillet 1809.
Colonel Gouy, mort de ses blessures reçues à Wagram, le 21 juillet 1809.
Colonel Vautre, blessé le 7 septembre 1812.
Colonel Broussier, blessé le 4 mars 1814.

HISTORIQUE DES GARNISONS, COMBATS ET BATAILLES

Ancien Régime
1664 4 compagnies sont envoyées aux Antilles.
Guerre de Succession d'Autriche
Régiment d'infanterie de Normandie
1740-1748 : Guerre de succession d'Autriche
1745 :
11 mai Bataille de Fontenoy
Siège de Tournai.

Guerre de Sept Ans
De 1749 à 1760 sert dans les places fortes des Flandres et de l'Artois
1760 campagne d'Allemagne avec l'armée du maréchal de Castries.
16 octobre il participe avec le régiment d'Auvergne, à la victoire à Clostercamps contre les britanno-hanovriens qui permet de lever le siège de Wessel, mais son drapeau est enlevé par la cavalerie britannique.
En 1761, il fait partie du corps du comte de Stainville, qui forme l'arrière-garde et en décembre, il rentre pour servir de garnison sur les côtes normandes.
1778 : bataille d'Ouessant.

Les Greniers de Luzech

Révolution et Empire

En 1791, par dédoublement des cinq "vieux corps", Normandie devient le **9e régiment d'infanterie** et est envoyé tout de suite en outre-mer, à Saint-Domingue.

Pendant la campagne d'Égypte, il prend part à la bataille des Pyramides en 1798 avec Bonaparte et à Héliopolis en 1800 avec Kléber.

Le 2 décembre 1805, il est à Austerlitz, le 6 juillet 1809 à Wagram et le 7 septembre 1812 avec Eugène de Beauharnais à la Moskova.

1791 : Révolution haïtienne
Expédition de Saint-Domingue.
1793 :
Siège de Mayence (1793)
1794 :
Fleurus
1796 : Armée de Sambre-et-Meuse
1797 : Armée des Alpes
1798 : Armée d'Orient (campagne d'Égypte)
Chebreiss
Bataille des Pyramides
1799 :
Saint-Jean d'Acre
1800 :
Bataille d'Heliopolis
Bataille de Montebello
Bataille de Plaisance
1805 :
Combat d'Hollabrunn
Bataille de Caldiero
2 décembre : Bataille d'Austerlitz
1809 :
Venzone
Sacile
La Piave
Raab
Wagram.
1812 : Campagne de Russie
Ostrovno
Moskova
Maloyaroslavets
Viazma
Dorogobouj
Krasnoï
1813 :
Halembourg,
Venzone
Bassano
1814 :
Mincio
Parme
1815 :

Les Greniers de Luzech

Corps d'observation du Var

Restauration
Après l'Espagne en 1823, il est encore en Algérie de 1847 à 1852. Puis c'est la Crimée et Sébastopol en 1855 avec Mac Mahon. De 1859 à 1863, de nouveau l'Algérie.

Second Empire
La guerre de 1870-1871 où il disparaît.

Troisième République
1871 : reformé à Limoges, il est requis pour la répression de la Commune de Paris.
Il se mutine le 9 avril, en allant à la gare. Plusieurs officiers sont blessés dans l'échauffourée
1882 : Tunisie
1895 Madagascar.

PREMIERE GUERRE MONDIALE

1914

Casernement : Agen.
À la **33e division d'infanterie** d'août 1914 à novembre 1918.
22 aout : retraite de l'aile gauche: Forêt de Luchy, la Meuse.
C'est le 27 août 1914 que tombe Henri BOUYSSET, du 9° RI, tué à l'ennemi à Noyers (Meuse)
5 au 12 septembre: bataille de la Marne
Bataille de Champagne :
20 décembre: les Hurlus
28 décembre: la Tranchée Blanche

1915

Bataille Bataille d'Artois : Vimy (septembre).

1916

Bataille de Verdun

1917

Marne : Moronvilliers, le Téton

1918

Seconde bataille de la Marne du 15 au 31 juillet.
Bataille de l'Ailette
Bataille de l'Oise : Origny-Sainte-Benoîte, Mont d'Origny

Les Greniers de Luzech

LA 33E DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

wikipedia

33e Division d'Infanterie	
Pays	France
Branche	Armée de Terre
Type	Division de Infanterie
Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale

La 33e division d'infanterie est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

Les chefs de la 33e division d'infanterie

30/12/**1873** - 18/11/**1875** : Général Micheler
01/01/**1881** - 13/03/**1883** : Général Lewal
05/05/**1883** - 18/05/1883 : Général Minot
15/10/**1883** : Général Gresset
18/12/1883 - 13/08/1884 : Général Guyon-Vernier
19/09/**1884** : Général Vincendon
08/10/**1898** - 27/07/1900 : Général Dessirier
14/08/**1900** - 30/06/**1906** : Général Altmayer

09/09/1913 - 31/08/1914 : Général VILLEMEJANE
31/08/1914 : Général GUILLAUMAT
09/12/1914 : Général DESVAUX
14/01/1915 : Général BLANC
02/06/1915 : Général DELMOTTE
17/01/**1916** au 27/02/**1918** : Auguste-Joseph Eon - Promu le 4 avril 1917 Gén. de Division
18/02/**1918** : Général Buat
30/03/**1918**- 08/03/**1919** : Général Tanant

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Composition
A la mobilisation, la 33e division d'infanterie fait partie du 17e corps d'armée de la 4e armée française.
Elle est composé de :
65e Brigade :
7e régiment d'infanterie
9e régiment d'infanterie
66e Brigade :
11e régiment d'infanterie
20e régiment d'infanterie

Les Greniers de Luzech

Cavalerie :
9e régiment de chasseurs à cheval (1 escadron)
Artillerie :
18e régiment d'artillerie de campagne (3 groupes 75)
Génie :
2e régiment du génie (compagnie 17/1)

1914
1915
1er mai 1915 : Secteur vers Ecurie et Roclincourt ; deuxième bataille d'Artois
20 mai 1915 : nouveau secteur vers Agny et le sud de Roclincourt
25 septembre 1915 : engagement dans la troisième bataille d'Artois
1916
1917
1918

Pas d'informations sur Wikipedia
****

Chtimiste
Merci

LA RETRAITE DES 3° ET 4° ARMEES FRANÇAISES

25 août – 5 sept 1914

Nos deux armées du centre réalisèrent, par ordre, une retraite stratégique qui n'eut rien d'une déroute, puisque leur action retarda chaque jour la marche de l'ennemi.

La première bataille générale (20-23 août).

Nos colonnes étaient suivies, de gauche à droite, par l'armée saxonne du général Von Hausen, par l'armée du duc de Wurtemberg et celle du Kronprinz impérial (IIIe, IVe, et Ve armées allemandes)
Ces forces adverses, étroitement liées, se proposaient d'enlever Verdun, et de crever notre centre sur la Meuse.

Les 3e et 4e armées françaises devenaient, en quelque sorte, le pivot de notre résistance, tandis qu'à gauche les colonnes ennemies descendant de la Belgique et du Luxembourg gagnaient la vallée de la Marne et se dirigeaient : vers la Seine, et qu'à l'est d'autres forces victorieuses se ruaient en direction de Nancy.
La ténacité indomptable des 3e et 4e armées françaises fut un des éléments de la victoire de la Marne.
Ces deux armées devaient, avant tout, maintenir leur droite appuyée aux Hauts-de-Meuse et à Verdun, qui les reliaient à nos armées de Lorraine et d'Alsace, et maintenir, à gauche, une liaison étroite avec la 5e armée.
Qu'un seul de ces contacts fut perdu, c'était la brèche par ou s'engouffrait l'envahisseur.

RETRAITE DE LA 4° ARMEE

Repoussée dans son offensive du 22 août, sur la Semoy, la 4e armée s'établit, les 25 et 26 août, sur la rive gauche de la Meuse.
Elle bordait, à gauche, le 3e corps qui appartenait à la 5e armée.
Ce repli fut si habilement; exécuté qu'il échappa en partie aux observations de l'adversaire.

Le général de Langle de Cary prescrivit à ses troupes de s'opposer énergiquement à toutes les tentatives ennemies en vue du passage de la rivière. Nos soldats firent des prodiges.

Le 27 août, des colonnes allemandes, sans cesse renforcées, s'aventuraient sur des passerelles de fortune; décimées par nos feux, elles refluaient en désordre. Alors l'artillerie lourde adverse entra en action : des bataillons « gris-vert » prirent pied sur la rive gauche et tentèrent de progresser dans le secteur de Stenay (voir carte)
Ces bataillons attaquèrent les bois de Jaulnay et de Dieulet.
Mais les marsouins des 3e et 7e régiments d'infanterie coloniale, brillamment lancés à la charge par le général Leblois, bousculèrent les formations allemandes sur Luzy et Cesse. Le 9e bataillon de chasseurs et le 87e régiment d'infanterie attaquèrent le village de Cesse (à coté de Stenay) à leur tour, et en délogèrent l'ennemi qui se replia sur la Meuse.

Le général Eydoux, au 11e corps, soutint un choc encore plus rude. Les Allemands avaient réussi à franchir la rivière sur des ponts jetés à Villers-devant-Mouzon et à Martincourt. Ils passèrent à l'attaque, mais tous leurs assauts furent brisés par les fantassins de la 21e division. Le 65e régiment d'infanterie se couvrait de gloire au *bois de la Marfée* (à côté de *Noyers*) ; le 64e, le 137e et le 93e régiment d'infanterie ne reculèrent devant aucune attaque, si puissante fût-elle.
Au sud-ouest de Selon, à. la lisière du Bois de Bulson, les soldats Broussard et Turquan, du 37e régiment d'infanterie, se jetèrent sur un groupe ennemi et enlevèrent le drapeau du 68e régiment de landwehr.
Nos troupes n'avaient rien perdu de leur mordant ni de leur vaillance.
Il fut décidé, le 28 août, qu'on tenterait de rejeter les Allemands sur la Meuse.
Toutes nos troupes se portèrent résolument à l'attaque. Le *bois de la Marfée* fut complètement dégagé, **Noyers fut enlevé sans coup férir.**

C'est le 27 août 1914 que tombe Henri BOUYSSET, du 9° RI
tué à l'ennemi à Noyers (Meuse)

Mais nous ne pûmes reprendre les usines de *Pont-Maugis* où l'ennemi avait rassemblé de nombreuses mitrailleuses. Néanmoins l'entrain de nos troupes était magnifique. Et quand, au soir du 28 août, l'ordre de retraite arriva, ce fut une déception générale au 11e corps.
Dans cette même journée, le 9e corps engageait un des plus rudes combats de la retraite française; cette bataille de Signy-l'Abbaye-Rethel, qui se prolongea jusqu'au 30, fut livrée, du côté adverse, en présence du Kaiser.

En raison de l'apparition de forces allemandes dans la région Rocroi-Givet, notre 9e corps avait été poussé au sud-ouest de Méziéres pour couvrir de toute attaque débouchant du nord-ouest la retraite de la 4e armée.
Le général Dubois, commandant du 9e C.A., avait sous ses ordres la division marocaine et la 17e division.
Il reçut mission de porter une division dans la région de Boulzicourt, afin d'être prêt une offensive contre tout adversaire venant du nord-ouest, et de couvrir la 4e armée dans le couloir resserré entre la région boisée de Froidmont et les forêts de Signy.
Le général Dubois avait donc envoyé vers Boulzicourt la 17e division du général Dumas, et il avait chargé le général Humbert de barrer le couloir avec une partie des forces de la division marocaine : la brigade Blondlat.

L'autre brigade devait tenir l'intervalle de 25 kilomètres qui séparait les deux fractions du corps d'armée.
Les bulletins de renseignements de la 4e armée ne signalaient, dans la région de Givet, que la présence du XIIe corps saxon.
Nous avions déjà eu avec lui une série d'engagements, heureux pour nous, les 26 et 27 août.

Rien ne nous laissait prévoir l'entrée en action de l'armée von Hausen, qui devait, avec des forces écrasantes, tenter la rupture de notre front, entre nos 5e et 4e armées.
Heureusement l'héroïsme du 9e corps et le génie manœuvrier de notre commandement évitèrent le désastre.
Dans la nuit du 27 au 28, la brigade Blondlat était établie sur un front qui passait par le signal de Thin et la ferme de Courcelles ; ses éléments légers s'étaient avancés en direction de Thin-le Moutier et de Signy-l'Abbaye.
Dés 3 heures du matin, les avant-gardes de l'armée von Hausen attaquèrent furieusement à Bel-Air et à Falluel les deux compagnies de zouaves qui formaient la tête de la division marocaine
L'infanterie allemande, s'infiltrant dans la forêt d'Hailly, menaçait de tourner les zouaves du lieutenant-colonel Lévêque.
Les deux compagnies attaquées se repliaient alors lentement sur le gros de la brigade, entre Dommery et Signy-l'Abbaye. Le commandant du 9e corps, craignant de voir l'ennemi s'emparer de la route de Signy-l'Abbaye à Rethel, décida de prononcer dans cette direction une énergique offensive.
Le général Humbert reçut en renfort une brigade de tirailleurs et l'artillerie de corps, qui formaient la réserve. Il reçut l'ordre de s'engager à fond.
La 9e division de cavalerie étant mise à la disposition du corps d'armée, le général Dubois lui prescrivit de se porter immédiatement de la région de Mézières sur Signy-l'Abbaye, afin d'interdire à d'ennemi la route de Rethel.
Sur tout le front, la bataille fit rage.
La division marocaine lutta toute la journée avec une magnifique énergie.
Dommery fut pris et repris.
Les Allemands criblaient d'obus de gros calibre les alentours et le village de Dommery. Les assauts succédaient aux assauts. A la tombée du jour, les coloniaux et les zouaves avaient refoulé l'adversaire dans la forêt de Signy-l'Abbaye. Mais les pertes de la brigade Blondlat étaient sévères.
Vers l'est, l'autre brigade marocaine se ruait sur Fosse-à-l'Eau et sur Mesancelles. Après une lutte acharnée et maintes contre-attaques, elle restait en possession du terrain. Le commandant Clerc, du 6e chef de la 2e brigade marocaine, fut grièvement blessé.
Des sections entières étaient tombées sous les mitrailleuses.
La division marocaine perdait ce jour-là 50 officiers et 3000 hommes.
Mais elle avait tenu tête à l'armée de von Hausen, qui s'était glissée derrière l'armée du duc de Wurtemberg pour se rabattre sur la gauche de notre 4e armée.

A ce moment parvint l'ordre de retraite.
La résistance opiniâtre de Langle de Cary sur la Meuse devait faciliter notre repli général.
Ce repli était également facilité par la **brillante bataille que livrait à Guise le général Lanrezac.**
Mais tout péril ne fut réellement écarté qu'après les journées des 29 et 30 août, qui sauvèrent de l'enveloppement l'aile gauche de la 4e armée.
Notre succès tactique des derniers jours de ce tragique mois d'août accrochait définitivement les trois armées allemandes qui menaçaient notre centre, et notre opiniâtreté finit par créer, à

la droite de l'armée du duc de Wurtemberg, une fissure donc profita la nouvelle armée française, constituée à gauche de la 4e, sous le commandement du général Foch.
Ce fut le 9e corps d'armée qui eut l'initiative et le poids de la manœuvré des 29 et 30 août, et à son succès se trouva lié le succès de la manœuvré générale de toutes nos forces.

La 4e armée avait reçu, pour la journée du 29 août, les prescriptions suivantes :
« L'armée se reporte sur la ligne de l'Aisne pour se préparer à l'offensive dans une nouvelle direction... Le mouvement commencera dans la nuit du 28 au 29; les corps se couvriront par des arrière-gardes renforcées en artillerie. Le mouvement sera protégé en direction du nord et du nord-ouest par le 9e corps d'armée, qui se maintiendra le 29 dans la région La Launois-Poix-Terron. La 9e division de cavalerie est placée sous les ordres du commandant du 9e corps d'armée, et est destinée à couvrir le flanc gauche de l'armée. »

En exécution de cet ordre, les éléments des 2e, 17e et 11e corps gagnèrent la ligne de Buzancy par Le Chesne et Bouvellemont. L'ennemi ne tenta pas de les poursuivre.

Nos soldats qui, depuis le 21 août, n'avaient pris aucun repos, étaient exténués. Une seule fraction du 202e régiment d'infanterie resta sur ses emplacements du 8 août. Peut-être n'avait-elle pas reçu l'ordre de repli ? Elle reprit spontanément, au petit jour, l'attaque de la veille, en direction de Thélonne. Accueillie par une vive fusillade, ses rangs s'éclaircirent. Se rendant compte de son isolement, cette fraction réussit à se replier en direction du sud-ouest, et à rallier vers Chagny le gros du régiment.

Pendant ce temps, le 9e corps n'était plus capable d'exécuter l'ordre qu'il recevait de l'armée. La division marocaine, décimée, réclamait du secours. La 17e division, la seule qui fût disponible, se trouvait du côté de Boulzicourt, à 35 kilomètres de l'Aisne.
La 9e division de cavalerie était toujours attendue dans la région de Signy-l'Abbaye, et n'apparaissait pas. La route de Rethel était à la merci de l'ennemi. Et les Allemands, entrés à Mézières à la suite du repli de notre 52e division, progressaient partout sur la rive gauche de la Meuse.
Le général Dubois était menace d'une attaque à revers, débouchant de Donchery Méziéres. Il ne pouvait donc plus se maintenir dans la région Laupois-Poix-Terron; l'enveloppement de ses forces y devenait fatal.

Général DUBOIS

Le commandant du 9e corps résolut, au lieu de rester sur place, de devancer constamment les têtes de colonnes ennemies, de les attaquer soudainement pour retarder leur marche et pour les contraindre à un déploiement, car une série d'offensives habilement combinées pouvaient seules éviter l'imminente catastrophe.
Le général Dubois prescrivit immédiatement à la 9e division de cavalerie de rallier la région Mesmont-Wassigny, à la 17e division de gagner Novion-Porcien, a la division marocaine de rompre le combat et de se porter, après écoulement de la 17e division, sur Saulce-Monclin.
Mais, au point du jour, la division marocaine était violemment attaquée par des forces considérables, qui cherchaient à enlever Launois. Les soldats du général Humbert allaient succomber quand un bataillon du 32e régiment d'infanterie, deux bataillons du 77e et un groupe d'artillerie de la 17e division accoururent à leur secours. Les Allemands, surpris, s'arrêtèrent.

La division marocaine put se replier, après avoir subi de nouvelles pertes, derrière le front Les Normands Sevricourt-Monclin.

Mais l'ennemi pouvait devancer la 17e division dans son repli.
Le général Dubois ordonna à la 9e division de cavalerie de tenir à tout prix en direction de Rethel. La cavalerie avait eu un engagement de nuit à Novion-Porcien.
Elle se reporta alors vers le sud, sur le front Ecly-Arnicourt-Bertoncourt, et reçut en renfort le 4e bataillon du 7e tirailleurs.
Elle trouva dans Rethel un bataillon du 60e régiment d'infanterie (7e C.A).
Tous les mouvements s'exécutèrent méthodiquement, sous un soleil de plomb. Nous ne laissâmes pas un fourgon aux mains de l'ennemi.

Rethel et les ponts sur l'Aisne étaient ainsi fortement tenus par nos troupes.
La division marocaine, qui devait mener l'attaque, se porta au petit jour vers Novy-Bertoncourt; à sa gauche, la 17' division détachait sa 33' brigade à Sorbon ; la 36e brigade tenait le front Novy-Auboncourt
.
Les Allemands, soutenus par une formidable artillerie, réussirent dès le matin à prendre pied dans Auboncourt, où une brillante contre-attaque du 77e régiment d'infanterie arrêta leur progression.
Malheureusement l'ennemi s'était installé dans Bertoncourt que les cavaliers de la 9e division avaient évacué pour la nuit. La division marocaine fut accueillie par une violente fusillade. Un assaut héroïque des coloniaux du lieutenant-colonel Pernot et des fantassins du 68e reprenait le village : à 14 heures, nous tenions les hauteurs de Bertoncourt, de Novy, de Faux et les ponts de Rethel.
L'infanterie allemande ne réagissait plus.
Le général Dubois attendait le renfort du 11e corps d'armée et de la 52e division de réserve pour contraindre l'adversaire à la retraite. Au lieu d'un renfort, ce fut l'ordre d'un nouveau repli qui arriva.
Toutes les troupes étaient consternées. On apprit que, sur la droite, le 11e corps et la 52e division reculaient devant les attaques ennemies.
Le général Dubois ordonna aux cavaliers de la 9e division de couvrir le flanc droit du repli et de se sacrifier au besoin pour le salut de l'armée.

La retraite s'opéra dans un ordre remarquable. L'ennemi, harassé et désorganisé par ses pertes, ne tenta pas d'intervenir, sauf contre le 68e régiment d'infanterie qui abandonnait la crête 118, au nord de Rethel.
La charge héroïque et désespérée de deux escadrons de réserve du 7e hussards, commandés par le capitaine Niontgaillard, sauva le68e d'une catastrophe.
A 20 heures, le 9e corps avait réussi à repasser l'Aisne, sous un bombardement intense.

Durant ces rudes journées, les troupes de Von Hausen avaient été réduites à se déployer et à transformer en combats de front la manœuvre enveloppante qu'elles rêvaient de mener à bien. Leur mordant fut tellement atteint par notre résistance que ces troupes ne purent entamer nos arrière-gardes dans la journée du 31 août.
Les Allemands, battus par nous à Signy-l'Abbaye, masquèrent leur échec en célébrant, le 2 septembre, sur les ruines fumantes de Rethel , l'anniversaire de Sedan.
Mais notre 4e armée, libre dans ses mouvements, se repliait sur la ligne prévue par le généralissime, et attendait le redressement, face à l'armée du duc de Wurtemberg.

RETRAITE DE LA 3° ARMEE

Tandis que notre 4e armée se repliait à contrecœur, en portant- de rudes coups à l'adversaire, la 3e armée, à droite, reculait plus lentement, et d'une seule aile, car elle ne voulait pas abandonner Verdun aux envahisseurs.
Le général Ruffey, premier commandant de la 3e armée, ne s'était pas considéré battu les 21 et 22 août. Il engageait, les 24 et 25 août, une vigoureuse offensive par sa droite. C'est là que le 6e corps du général Sarrail fit preuve d'un mordant incomparable.

Malheureusement le repli de la gauche arrêta cette offensive. En effet, le 4e corps du général Boëlle avait dû, par ordre, abandonner les Hauts-de-Meuse et revenir sur la rivière.
Le centre de la 3e armée étant violemment attaqué, des éléments du 9e corps, appartenant aux 102e, 315e et 124e régiments d'infanterie, au 26e régiment d'artillerie et au 14e hussards, avaient vainement contre-attaqué à Petit-Xivry, sur la route de Marville à Longuyon.
Le 5' corps, maintenant commandé par le général Micheler, devait abandonner la rive septentrionale de l'Othain. Le 6e corps était contraint de le suivre, pour maintenir la liaison.
Le 25 août, au soir, la 3e armée se trouvait concentrée en arrière d'un front assez étroit, entre Azannes et Dun-sur-Meuse.

La ligne de la Meuse était abandonnée de Namur à Mézières. L'instruction générale du 25 août, réglant le repli de nos armées, prévoyait que la 3e armée appuierait Verdun par sa droite et porterait sa gauche, soit au défilé de Grandpré, soit à Varenne- Sainte-Menehould, suivant la position de la 4e armée.
En conséquence, l'arrêt sur la Meuse n'était pas interdit par le Haut Commandement.
La 3e armée franchit la rivière le 26 août, par une pluie diluvienne.
Trois lignes de défense furent en hâte organisées sur la rive gauche, avec l'aide de la main-d'œuvre civile.
Le 9e corps passa la rivière au pont de Dun sur Meuse , qu'ensuite nous fîmes sauter.
Le 5e corps, ayant franchi la Meuse à droite, s'établissait de Brieulles à Malancourt. Une partie du 6e corps suivait le 5e et s'établissait de Brieulles à Cumiéres ; les autres éléments du 6e corps continuaient de tenir la rive droite de la Meuse, afin de couvrir la retraite et de protéger Verdun.

Le 28 août, la 3e armée fut engagée dans la bataille qui faisait déjà rage sur le front de la 4e armée.
Nous venions de perdre Beaufort et Beauclair. La 7e division du général de Trentinian se maintenait derrière ces deux points et surveillait la lisière du bois de Nouart.
A 17 heures, l'ennemi prononça une sérieuse attaque. Notre artillerie n'ouvrit le feu que lorsque les colonnes allemandes arrivaient à 1200 mètres des positions. Ces colonnes furent décimées. Le général Ruffey songeait à contre-attaquer pour rejeter l'envahisseur sur la rive droite de la Meuse.

Le 29 août il recevait l'ordre de repli. L'avant-garde de la 3e armée rétrograda à contrecœur vers l'Argonne, pour rester en liaison avec la 4e armée. C'est alors que le général Ruffey fut remplacé dans son commandement par le chef de son 6e corps : Le général Sarrail.

Le 30 août, tandis que la 4e armée sortait victorieuse de la bataille de Signy-l'Abbaye, la 3e armée faisait tête à l'ennemi en direction de Beauclair-Nouart et de Fosse.
D'un coup, les hommes oublièrent l'extrême fatigue.

Leur charge à la baïonnette déblaya, en profondeur, trois kilomètres de terrain. Le 46e régiment d'infanterie se distingua en pourchassant jusqu'à la nuit une brigade qui constituait la flanc-garde d'un corps d'armée du Kronprinz impérial.

Le 31 août, les colonnes d'infanterie de la 3e armée partirent à l'assaut de Montigny et de Mont devant Sassey. Les 117e et 124e régiments d'infanterie se distinguèrent dans un farouche corps à corps. Les pertes allemandes furent énormes. Un escadron de uhlans, surpris, tomba sous nos feux de salve.
Nos deux régiments ne furent arrêtés que par le tir infernal des batteries ennemies. A Doulcon, le 115e d'infanterie soutenait héroïquement la contre-attaque des colonnes feldgrau qui débouchaient de Dun.

Malheureusement, la 4e armée rétrogradait vers la Champagne.
La pression ennemie s'accentua sur le front de la 3e armée qui dut, pour maintenir sa liaison, reculer à son tour.
Mais le général Sarrail limita habilement ce recul.
A gauche, la 10e division prit position dans la région de Nouart
Le 6e corps, dans la nuit du 31 août au 1 septembre, ne put s'opposer au passage de la rivière par les troupes du Kronprinz, à Vilosnes, malgré la résistance acharnée de notre 106e régiment d'infanterie.
Le général Sarrail comptait bien rejeter l'ennemi sur la rive droite, quand il reçut, du Grand Quartier Général, l'ordre de rompre le combat.

Nos pertes s'élevaient à 2000 hommes et 25 officiers
Mais l'ennemi sortait plus éprouvé de la lutte et son avance était considérablement retardée.

Le repli de la 4e armée se fit, non pas dans la région de Vouziers, mais jusqu'au sud de l'Ornain, à l'est de Vitry.
La 3e armée, qui comptait établir un barrage entre Argonne et Meuse, dut rétrograder jusqu'au sud de Bar-le-Duc.
Le général Sarrail suspendit donc l'offensive déjà victorieuse des 65e, 67e, et 75e divisions de réserve sur la Meuse, et dirigea ces unités au sud de Verdun.
Mais il arrêta les arrière-gardes du 5e corps à Gesnes et Cierges, au nord de Montfaucon, le 6e corps gardant le contact à Malancourt et Esnes avec la garnison de Verdun.
Le général Joffre voulait que le repli se poursuivît jusqu'à Joinville, dans la Haute-Marne ; et le généralissime prévoyait quelles seraient les troupes du général Sarrail qui renforceraient la garnison de Verdun, abandonnée à sa propre défense.

Mais le commandant de la 3e armée s'accrocha résolument à Verdun, allongeant sa gauche pour rester en liaison avec la 4e armée, faisant face au nord pour défendre la Place, et face à l'est pour menacer le flanc du Kronprinz.
Le Haut Commandement approuva ces dispositions. Elles se conformaient aux directives qui furent données le 4 septembre par le Général en chef la 3e armée, après un recul aussi lent que possible, devant se maintenir sur le flanc de l'ennemi et dans une formation qui lui permît à tout instant de passer facilement à l'offensive, face au nord-ouest.

Début septembre ; dans les Vosges, l'ennemi était contenu grâce à l'héroïsme de certains régiments qui défendaient les cols stratégiques comme les 5e et 6e Régiment d'infanterie coloniale au col de la Chipotte des chasseurs aux cols du Bonhomme, du Hans et du Donon

En conséquence, le 4 septembre, les 65e, 67e et 75e divisions de réserve se rapprochèrent de la Meuse, qu'elles franchirent dès le lendemain, s'interposant ainsi entre Verdun et l'ennemi.
Le 5 septembre, au soir, les 3e et 4e armées recevaient l'ordre de s'arrêter et de faire enfin demi-tour.
La retraite, la pénible et lamentable retraite, était arrêtée.

****

Les Greniers de Luzech